

Sépulture de M. Marcel Dubois mercredi 8 août 2018 à 14h30 en l'église de La Chapelle St-Aubin  
Évangile de Jésus-Christ selon St-Matthieu 25, 31-46 ; 1<sup>ère</sup> lecture 1 Th 4, 13-18 : psaume 102.

Ce passage d'évangile que nous venons d'entendre décrit comme une parabole la scène du jugement dernier, où le Christ en gloire, à la fin des temps, à la fin du monde, rassemble les nations, toute l'humanité, pour appeler chacun, selon la vie qu'il aura menée, qui à venir avec lui, au Royaume préparé par le Père, qui à rester dehors pour toujours loin de lui.

Ici le jugement est présenté comme définitif et draconien, destiné à frapper les esprits : les bons à droite (les justes dit le texte), pour la vie éternelle, les méchants (les « maudits ») à gauche, pour le châtement éternel. Et les exégètes s'acharnent à expliciter la séparation des brebis et des boucs dans le contexte culturel agraire du temps de Jésus, certains traduisant autrement le tri des brebis et des chèvres pour échapper à une dichotomie d'apparence sexiste. Nous savons aussi que bien et mal sont au cœur même de notre être, et que seul le Christ est le juste par excellence et peut par sa mort et sa résurrection nous rendre « justes » aux yeux de Dieu parce que frères de Jésus-Christ.

Mais l'une des leçons de la parabole est ici d'énoncer sur quel critère le jugement sera établi : est-ce sur le savoir et la connaissance accumulés dans l'existence ? Les responsabilités que nous avons eues et comment nous avons géré les biens de ce monde ? Ou comment nous avons exercé nos pouvoirs sur les autres ?

Non, le critère du jugement de Dieu n'appartient pas à nos catégories de réussite humaine : il n'est ni du domaine de l'avoir, ni du savoir, ni du pouvoir ! Mais il est dans notre attention à tous les démunis autour de nous, l'indigent qui n'a rien à manger, rien à boire, pas de quoi se vêtir, l'étranger rejeté, le malade laissé seul, le prisonnier méprisé...

Mais au lieu d'énumérer ainsi toutes les pauvretés de la terre, Jésus s'incarne en chacun des réprouvés, affirmant plus que sa solidarité ou sa compassion, une communion de fraternité, une identité d'humanité : j'avais faim, j'avais soif, j'étais un étranger, j'étais nu, j'étais malade, j'étais en prison... À tel point que les justes, pas plus que les autres, n'avaient conscience d'avoir eu affaire à Jésus lui-même quand ils ont rendu service à leur prochain – ou quand ils l'ont refusé.

Jésus affirme sa fraternité avec les plus pauvres : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » ; il est lui-même notre prochain à travers celles et ceux qui ont besoin de nous. Il ne nous demande pas de grandes actions, mais des gestes simples, visiter un être privé de liberté, reconforter un malade de notre présence, accueillir un étranger, donner à qui en a besoin de quoi manger, boire, se vêtir. Certes il y a d'autres besoins, immenses, à grande échelle : l'éducation, les soins, le travail, le logement, près de chez nous, et ailleurs...

Commençons par nous ouvrir le cœur, avec Jésus allons à la rencontre des autres, par des gestes simples, désintéressés et authentiques. Avec la famille de Marcel nous avons choisi cette séquence d'évangile, parmi 15 propositions de l'Église pour cette célébration, parce que cette séquence résonnait juste avec la vie de Marcel, dévoué aux autres, et qui nous rassemble aujourd'hui pour son départ.

La première lecture que nous avons entendue, lue par Céline, nous a fait entendre la recommandation de St-Paul au sujet de la mort à l'une des communautés de l'Église primitive : « ne soyez pas abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance ; Jésus nous le croyons est mort et ressuscité ». À l'époque des premiers chrétiens, beaucoup pensaient imminent le retour glorieux du Christ ; presque deux mille ans plus tard, notre foi reste enracinée, fondée dans la résurrection de Jésus et sa promesse de nous ressusciter avec lui. Comme le dit St-Paul, « nous serons emportés sur les nuées du ciel à la rencontre du Seigneur ». Marcel au-delà de la mort, est dans cette rencontre.

Le psaume 102 poème de plus de 3000 ans chanté tout à l'heure exprime la confiance : celle du peuple hébreu, celle du Christ lors de sa vie terrestre et à sa suite celle de l'Église pour toute l'humanité : « le Seigneur est tendresse et pitié ». Dieu notre Créateur « sait bien de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière... Mais l'amour du Seigneur est de toujours à toujours pour ceux qui gardent son alliance »

Dieu dans sa tendresse de Père réalise par son Fils Jésus venu dans le monde une alliance indéfectible avec l'humanité pour la sauver et la réunir transfigurée dans son amour.

Dieu travaille en chacun de nous en cœur à cœur.